



**SPECTACLE AÉRIEN
À GATINEAU P.12**



**LE DOUBLE G ENCAISSE
UNE QUATRIÈME DÉFAITE
EN AUTANT DE MATCHS P.16**



Édition du lundi 24 septembre 2012

VOLUME LXXX N°4

ON RENCONTRE LA GSAÉD | P. 4

LE VICE-DOYEN À LA GOUVERNANCE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES REÇOIT LE PRIX « BRAS DE FER » 2012 | P. 6

UN PANEL SUR L'INVESTISSEMENT JUSTE | P. 8

LES ÉTUDIANTS FRANCO-ONTARIENS SE RASSEMBLENT ET S'EXPRIMENT | P. 5

BIÈRE ET BON REPAS | P. 13

UN LOCK-OUT QUI FAIT MAL AUX BARS SPORTIFS | P. 15

STATISTIQUES SPORTIVES | P. 17

RÉPONSE À « PENSEZ LIBREMENT » DE CATHERINE GAUTHIER | P. 18

OVILA CASTONGUAY OBSERVE LES MOINEAUX | P. 19

Photos

Dany Boutin
Léa Papineau-Robichaud
Ayoub Ben Sessy

FACEBOOK:

www.facebook.com/LaRotonde.ca

TWITTER:

@LaRotonde

WEB:

www.larotonde.ca



NUIT BLANCHE P. 11



ÉDITORIAL

Vincent Rioux | redaction@larotonde.ca

La Rotonde

Édition du lundi 24 septembre 2012
VOLUME LXXXI N°4

Deux minorités : deux réalités bien différentes

Deux situations aux allures similaires ont fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps : la minorité francophone de l'Ontario et la minorité anglophone du Québec s'inquiètent respectivement de leur avenir. Bien que ces deux groupes culturels partagent une situation minoritaire, prétendre que leur situation est similaire, est complètement absurde.

D'abord, en Ontario, la minorité francophone s'est fait couper l'herbe sous le pied quand le gouvernement McGuinty a supprimé la bourse pour étudier en français. Même si cette bourse n'a été attribuée qu'à une petite proportion de francophones et de francophiles, abolir une aide financière de la sorte n'aide en rien le sort de la communauté franco-ontarienne. Surtout quand seulement deux universités ontariennes offrent des cours en français.

Lors de la troisième assemblée annuelle du Regroupement des étudiants franco-ontariens qui avait lieu la semaine dernière (lire en page 5), des délégués ont lancé un projet innovateur : avoir une université francophone en Ontario. Soit dit en passant, contrairement aux anglophones du Québec qui jouissent de trois universités anglophones, la minorité francophone de l'Ontario n'a même pas d'université qui la représente. Il y a quelques décennies, alors que la majorité des étudiants ottavians parlait le français, on aurait pu considérer l'U d'O comme l'université des Franco-ontariens. On ne peut toutefois plus en dire autant aujourd'hui, alors qu'elle compte approximativement 70 % d'étudiants anglophones contre seulement 30 % d'étudiants francophones.

Le titre du rapport du commissaire Boileau est clair « Pas d'avenir sans accès ». La situation est particulièrement problématique dans le centre-sud-ouest de l'Ontario, où l'offre en matière d'éducation post-secondaire en français est nettement insuffisante alors que la population francophone y est en croissance. L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario dénonce d'ailleurs cette situation.

Les Franco-ontariens se retrouvent donc une fois de plus en situation minoritaire dans une université qui raisonne et qui formule tous ses messages en anglais avant de les traduire, parfois dans un français approximatif. On est encore bien loin de la réalité des anglophones du Québec qui ont l'embarras du choix entre McGill, Concordia et Bishop's.

Un autre référendum, ou pas?

Du côté du Québec, les communautés anglophones sont sur les dents depuis que le nouveau gouvernement péquiste a pris le pouvoir. Le discours des médias anglophones sur le nouveau gouvernement est animé par la peur irrationnelle que le gouvernement ne tienne un référendum sur la souveraineté du Québec. Tandis que les Péquistes en parlent du bout des lèvres, les chroniqueurs et autres faiseurs d'opinions du Globe and Mail et de la Gazette, en parlent comme si, véritablement, le gouvernement allait sonder la population du Québec sur son avenir constitutionnel, comme on l'a fait en 1980 et en 1995. S'il y a un enjeu qui a été mis en veilleuse lors des dernières élections, c'est bien celui de la souveraineté. Cette peur viscérale qu'a la communauté anglophone d'un référendum est malsaine et absurde. N'y a-t-il pas d'autres sujets plus pertinents à traiter au lieu de constamment alimenter cette crainte de l'exercice démocratique qu'est le référendum?

La communauté anglophone du Québec s'est aussi opposée catégoriquement à la réforme de la loi 101. Le gouvernement Marois veut lui donner un nouveau souffle afin de s'assurer de que le français ne soit pas en situation de précarité dans la seule province officiellement francophone. C'est pourquoi l'État entend prendre des mesures pour freiner ce phénomène de dévaluation de la langue qui s'opère notamment à Montréal et dans l'Outaouais.

Le Québec, de même que les Franco-canadiens, sont les derniers remparts de la francophonie en Amérique du Nord. Favoriser la diversité culturelle c'est aussi prendre des mesures, comme la réforme de la loi 101, pour assurer la pérennité du fait français.

Bien que les anglophones soient en situation minoritaire au Québec, ils sont en situation de grande majorité sur le continent. Ils n'ont nul besoin de s'occuper de l'émancipation de leur langue. Tandis que les Canadiens-Français de l'extérieur du Québec doivent quotidiennement lutter pour leur survivance, les anglophones perçoivent les réformes progressistes du PQ comme une menace et une attaque. Pourtant, ces réformes ont pour but de renforcer la francophonie et par le fait même de maintenir la diversité culturelle, ce qui, rationnellement, faisant fit de ce que disent les médias, devrait être défendu autant par les anglophones que par les francophones.

Vincent Rioux,
Rédacteur en chef

109, rue Osgoode
Ottawa, Ontario
K1N 6S1
TÉL. : 613 421 4686

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Vincent Rioux
redaction@larotonde.ca

Secrétaire de rédaction
Caroline Ramirez
revision@larotonde.ca

Jeanne Strasbourg,
correction@larotonde.ca

Actualités
Émilie Deschamps
actualite@larotonde.ca

Mylène Charette
informations@larotonde.ca

Arts & culture
Katherine Sullivan
culture@larotonde.ca

Sports
Léa Papineau-Robichaud
sports@larotonde.ca

Opinions et Procrastination
redaction@larotonde.ca

Web
Cyrine Taktak
web@larotonde.ca

Directeur de production
Simon Lalonde Boisvert
production@larotonde.ca

Directeur artistique
Ayoub Ben Sessy
direction.artistique@larotonde.ca

Photographe
Léa Papineau-Robichaud
photographe@larotonde.ca

ADMINISTRATION ET VENTES

Directeur général
Alexandra Scott-Larouche
direction@larotonde.ca

Publicité
Cathy Le
Réseau Sélect
cathy.le@tc.tc

Prochaine parution
Lundi 1 octobre 2012

La Rotonde est le journal étudiant de l'Université d'Ottawa, publié chaque lundi par *Les Publications de La Rotonde Inc.*, et distribué à 2500 copies dans la région d'Ottawa. Il est financé en partie par les membres de la FEUO et ceux de l'Association des étudiants diplômés. *La Rotonde* est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC).

La Rotonde n'est pas responsable de l'emploi à des fins diffamatoires de ses articles ou éléments graphiques, en totalité ou en partie.

Mémorial à l'hommage de Karina Joly et de Ted Shen

Deux étudiants de troisième année de droit l'Université d'Ottawa, Karina Joly et Ted Shen, respectivement âgés de 20 et 23 ans, sont décédés le jeudi 20 septembre 2012 dans un accident de voiture, à 45 kilomètres à l'ouest de Montréal.

Ci-dessous sont reproduits les messages de leurs proches.



Caroline Soule : Je n'oublierai jamais le Ted que j'ai rencontré au cocktail d'admission de l'université il y a maintenant plus de deux ans. Avec un simple regard il pouvait te faire sourire et te faire oublier tous tracas.

Avec son humour unique il pouvait t'enseillée n'importe quelle situation.

Avec sa gentillesse et tendresse il pouvait te toucher au plus profond. Je regrette ne pas t'avoir dit plus souvent la place que tu occupais dans mon cœur. Je suis honoré d'avoir eu la chance de te connaître et d'avoir été ton amie.

Tu vas me manquer.

Laurence Larrivée Fortin : Depuis hier, j'attends la personne qui me dira que tout ça n'était qu'un mauvais cauchemar. Que mardi, dans mon cours de DIP, tout va être normal; je vais lever la tête et voir Karina et Ted assis un à côté de l'autre, dernière rangée en haut, au milieu, un peu vers la gauche. J'aimerais encore que Ted termine une des ses phrases par "tu comprends?". Il faisait souvent ça, j'avais remarqué, et je trouvais ça drôle, il me faisait bien rire avec son faux air sérieux. Je repense encore à la fois où, en première année, pendant une séance d'études, je l'avais presque forcé à venir souper chez moi à Marchand... Il était un peu déçu que j'aies seulement de la soupe Lipton, il avait dit : "bon c'est ça, tu m'invites et tu me fais de la soupe Lipton!!" Et Karina, la première fois que je l'ai vue, je me suis dit: cette fille a tellement de grâce! Tous ses mouvements en douceur, sa façon de parler, calme et posée, ses vêtements, ses longs cheveux... C'est niaisieux: la dernière chose que je

lui ai dite mardi dernier c'était justement: "j'aime vraiment tes cheveux". Malheureusement non, personne n'est encore venu me dire que c'était un cauchemar. Le terre a continué de tourner, les gens de marcher dans la rue, l'heure d'avancer... Et c'est ça qui est affreux, parce que la vie continue mais on vient de perdre deux êtres chers... Alors c'est à ce moment qu'on réalise à quel point la vie est terriblement injuste et si fragile... <3 20 septembre 2012, Ted & Karina, on ne vous oubliera jamais! Vous resterez toujours présents et vivants dans nos coeurs <3 Merci à la vie de m'avoir donné brièvement la chance de connaître deux êtres extraordinaires. Reposez en paix mes amis. <3 <3

Jessica : tu me manques tellement j'ai tellement envie de te parler de rire avec toi et de te prendre dans mes bras!!!! Mon chaton!!!!!! Je t'aime tellement mon chaton xoxoxo

Jennifer Bergeron : Tu vas être un bel ange ma belle! Je t'aime fort! Xxx

La Rotonde a appris avec une très grande tristesse le décès de Karina Joly et Ted Shen. Nous offrons nos sincères condoléances à leurs proches.



ACTUALITÉS

Émilie Deschamp | nouvelles@larotonde.ca

24 septembre 2012

ON RENCONTRE LA GSAÉD

La Rotonde s'est entretenue avec les membres exécutifs de la Graduate Student's Association - Association des étudiant.e.s diplômé.e.s (GSAÉD) afin d'en connaître davantage sur eux ainsi que sur leurs objectifs pour l'année à venir.

par

Mylène Charette,
Journaliste actualité

Émilie Deschamp,
Chef de pupitre

Vincent Rioux,
rédacteur en chef

Photos par
Ayoub Ben Sessy



Taiva Tegler
Commissaire à l'externe

L'équité et l'accès à un enseignement post-secondaire critique et créatif constituent les deux motivations ayant mené Taiva Tegler à se joindre à la GSAÉD. Pour sa deuxième année au poste de commissaire à l'externe, elle souhaite notamment mener à bien la campagne visant à mettre sur pied un service de garde d'enfants plus accessible à l'Université d'Ottawa : « J'espère pouvoir jouer un rôle dans l'établissement de cette campagne cruciale sur le campus. L'accessibilité aux études postsecondaires pour les étudiants ayant des enfants est plus difficile, car il y a moins de ressources mises à leur disposition. » La campagne de sensibilisation à la santé mentale représente aussi un projet qui lui tient à cœur.

Pour elle, les partenariats sont la clé du succès pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. La responsable des relations avec les médias croit également qu'il est nécessaire que la GSAÉD agisse en tant qu'organisation démocratique, afin de défendre les droits des étudiants diplômés.



Patricia Barra De La Tremblaye
Commissaire à la vie étudiante

Patricia Barra De La Tremblaye est arrivée à la GSAÉD avec un objectif en tête : proposer des activités amusantes et innovatrices qui permettraient aux étudiants de se divertir tout en visitant les lieux attrayants de la Capitale. « Je veux améliorer l'expérience étudiante en organisant des événements sociaux qui augmenteront l'appartenance à une communauté étudiante diplômée. L'expérience vécue des étudiants me tient à cœur », assure-t-elle. Soirées meurtre et mystère, sorties au théâtre et croisière sont ainsi au menu pour l'année à venir.

Celle dont le rôle consiste essentiellement à coordonner ces activités souhaite également répondre aux intérêts et aux besoins des étudiants diplômés en diminuant, entre autres, le sentiment de solitude et en faisant la promotion de l'amour et de l'amitié sur le campus. L'étudiante en neurosciences du comportement recommande enfin aux étudiants diplômés de lire le bulletin hebdomadaire afin de se familiariser avec les différentes activités et services que la GSAÉD offre.



Brenna Quigley
Commissaire aux affaires universitaires

Bien qu'il s'agisse de sa première année au sein de la GSAÉD, Brenna Quigley possède de l'expérience dans ce domaine. Cette candidate au doctorat en éducation a siégé au Sénat l'an dernier à titre de représentante des étudiants diplômés. Cette année, ses objectifs sont « d'offrir plus de soutien aux études, d'accroître la communication et de développer une communauté au sein de la population étudiante. »

Elle compte par ailleurs organiser plusieurs activités académiques, telles qu'une retraite de rédaction prévue en octobre lors de la semaine de lecture, ainsi que dix séances d'aide à l'écriture. Ces activités constitueront une forme de soutien aux étudiants en prévision de la rédaction de leur thèse de maîtrise ou de doctorat. Les nouveaux frais afférents, les bourses externes, la procédure reliée aux griefs ainsi que les conditions de travail des assistants de recherche font partie du nombre des dossiers chauds à régler selon la commissaire aux affaires universitaires.



Caitlin Campisi
Vice-présidente aux affaires internes

De retour pour une deuxième année au poste de v-p aux affaires internes, Caitlin Campisi s'occupe de coordonner les différentes instances de la GSAÉD. Elle travaille aussi sur le projet de la nouvelle maison des étudiants diplômés, et ce, tout en complétant une maîtrise en études féministes.

Elle explique que la GSAÉD est importante car elle « représente les étudiants au niveau de l'administration. Il y a plusieurs comités où il y a seulement un représentant de premier cycle et un représentant de deuxième cycle, [...] mais, au moins, on a ces deux représentants et ils sont très importants. » Elle rappelle que la GSAÉD a également un rôle de lobbyiste auprès des gouvernements fédéral et provincial.

« Est-ce que l'Université est en train de devenir une entreprise? », lui a demandé La Rotonde. Et Mme Campisi de répondre : « On doit surveiller cela. On voit le Second Cup dans la bibliothèque et quand l'édifice Desmarais a été construit, il y a eu de la controverse. Sur le campus, l'éducation doit rester la clé. »



Carolyn Greve
Commissaire aux finances

Celle qui a été élue cet été après que l'ancien commissaire aux finances, Douglas Webb, eût quitté ses fonctions en juillet, arrive directement de la Saskatchewan comme nouvelle étudiante à l'U d'O. Bien que Carolyn Greve ait un bagage intéressant en finance, ses intentions à court terme sont de se familiariser avec la GSAÉD et son fonctionnement. « Je veux d'abord connaître le monde avec qui je travaille quotidiennement, c'est-à-dire les autres membres de l'exécutif, les employés de la GSAÉD », affirme celle qui poursuit une maîtrise en sciences politiques.

À plus long terme, Mme Greve veut surtout rendre plus transparentes et plus accessibles les finances de la GSAÉD. « Je veux travailler avec les membres de la GSAÉD pour avoir une meilleure transparence des finances et pour les rendre plus accessibles au grand public. Je sais qu'il y a des étudiants qui ont un peu peur des finances », soutient-elle.

FRANCOPHONIE

Les étudiants franco-ontariens se rassemblent et s'expriment

Annalisa M Harris, Journaliste bénévole

Les 22 et 23 septembre derniers, des étudiants provenant de huit universités et collèges francophones de l'Ontario se sont rassemblés pour la troisième assemblée annuelle du Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO).

Le RÉFO est né en 2009 pour combler le manque d'organisation unique et pour réunir les étudiants franco-ontariens. Il a comme mission, selon ses statuts et règlements, « de défendre le droit des étudiantes et étudiants de l'Ontario français d'étudier en français dans le programme et la région de leur choix dans un contexte où elles et ils gèrent les leviers de leur éducation. »

Le samedi 22 septembre dernier, à 9 h, une cinquantaine de membres, dont 20 provenant de l'Université d'Ottawa (U d'O) ont pris part à des discussions sur la situation de l'éducation post-secondaire en français en Ontario et ont élu un nouvel exécutif. Le principal sujet de discussion : l'accessibilité aux études en français.

L'abolition de la bourse pour étudier en français est au cœur des préoccupations

Un enjeu clé qui a déchaîné les passions des délégués en assemblée était l'annulation de la bourse pour étudier en français. Cette bourse, supprimée par le gouvernement McGuinty, appuyait par une contribution de 1 500 \$ par étudiant, des jeunes de la minorité linguistique officielle souhaitant poursuivre des études en français au niveau postsecondaire. « Pour la RÉFO, c'est important de dénoncer le fait qu'on abolisse cette bourse-là et de dire au gouvernement : "Nous, en tant que francophones, on n'est pas des citoyens de deuxième classe. On veut un accès aux études post-secondaires, mais pas en anglais" », a déclaré Alain Dupuis, porte-parole du RÉFO.

M. Dupuis, ancien de l'U d'O, a poursuivi en expliquant que le retrait de cette bourse affectait davantage les étudiants de régions éloignées : « En Ontario français, nos institutions sont concentrées à Sudbury et à Ottawa. Alors ça fait en sorte que nous, on a cet obstacle supplémentaire en tant que francophones : nous devons nous déplacer pour étudier dans notre langue. »

« On peut s'attendre à quelque chose de gros dans les cinq ans à venir. Le RÉFO a pris une position plus revendicatrice. [...] Il est vraiment temps que les étudiants franco-ontariens prennent leur place. »
– Indi Madar,
représentante de l'U d'O au conseil d'administration du RÉFO.

Le printemps passé, le RÉFO a lancé une pétition signée par plus de 5 000 individus réclamant la restauration de la bourse pour étudier en français. Cette pétition sera déposée à l'Assemblée législative de l'Ontario par la députée France Gélinas, porte-parole néodémocrate en matière d'Affaires francophones, le 25 septembre. Cette date est hautement symbolique pour la communauté franco-ontarienne, car il s'agit du Jour des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes en Ontario.

Peu d'options pour les étudiants du Centre-Sud-Ouest

L'invité d'honneur, Me François Boileau, commissaire aux services en français de l'Ontario, a échangé avec les étudiants sur l'accès aux services pour la minorité francophone. Le commissaire a demandé aux délégués d'exiger des services en fran-

çais et a donné en exemple le permis de conduire. Le commissaire a sonné l'alarme quant au manque d'institutions postsecondaires francophones dans le Centre-Sud-Ouest de l'Ontario, alors que la population francophone ne cesse de croître dans cette région. Bryan Cayouette, étudiant à l'Université Laurentienne, a exprimé la crainte qu'une nouvelle université francophone nuise aux universités déjà établies offrant des programmes en français. Le commissaire a rassuré les étudiants en affirmant que le but était d'offrir un plus large éventail de choix aux francophones en matière d'éducation universitaire.

Il existe un écart d'accès des étudiants aux programmes postsecondaires selon qu'ils étudient dans la langue de Molière ou dans celle de Shakespeare. Seuls 36 % des programmes offerts en anglais dans la région de l'Est ontarien le sont également en français, ce qui la situe tout de même loin devant la région du Centre-Sud-Ouest (région incluant Toronto) où la proportion n'est que de 3 %.

Me Boileau a plaidé pour que les administrateurs prennent plus de risques : « Prendre des risques veut dire créer une demande », d'après lui. Il a cité la création de la Faculté de *common law* en français à l'U d'O, il y a 35 ans, en exemple. À l'époque, la résistance était considérable. Aujourd'hui, c'est une faculté de droit mondialement reconnue qui a innové en matière de terminologie.

Les bons coups et les moins bons coups de l'U d'O

La place importante du français à l'U d'O a aussi été soulignée, tout comme le travail qu'il reste encore à faire. Indi Madar, étudiante en développement, a affirmé : « La situation du français sur le campus, c'est très bien, mais c'est sûr il y a toujours des points où on peut s'améliorer comme par exemple à travers les comités étudiants. [...] C'est important d'encourager les étudiants francophones à s'impliquer dans leurs comités étudiants. » Le manque de matériel didactique en français, l'impossibilité de compléter certains programmes en prenant uniquement des cours en français et le manque de stages francophones du régime coop sont les lacunes qui ont été dénoncées par les représentants de l'Université canadienne.

L'U d'O sera bien représentée au sein du RÉFO

Une solution proposée pour dépasser les défis inhérents à un campus bilingue est la création d'une université franco-ontarienne. Ce rêve existe depuis plusieurs années déjà. Selon Isabelle Gagnon, étudiante à l'U d'O, « Ça serait vraiment important qu'on puisse avoir l'autonomie sur notre gérance. Puis, je pense que c'est une université franco-ontarienne qui peut permettre et assurer des programmes en français, qu'il y a une spécialisation et puis d'assurer une vie aussi au-delà des cours, une vie sur le campus en français et des activités en français. »

Les délégués ont également choisi leur exécutif. Isabelle Gagnon, Caroline Gélinault et Geneviève Latour coprésideront le regroupement cette année. L'U d'O est bien représentée au sein du pouvoir décisionnel : toutes deux à l'U d'O, Isabelle Gagnon étudiante en études des femmes et en service social et Caroline Gélinault en linguistique.

De plus, Geneviève Latour est une ancienne de l'U d'O. Les délégués de l'Université canadienne ont élu Indi Madar, étudiante de troisième année en développement international, pour représenter l'institution au conseil d'administration du RÉFO. Mme Madar affirme qu'« on peut s'attendre à quelque chose de gros dans les cinq ans à venir. Le RÉFO a pris une position plus revendicatrice, je trouve que c'est très beau parce qu'avec des revendications, il faut s'expliquer, il faut justifier et il n'y a rien de mieux que ça. Il est vraiment temps que les étudiants franco-ontariens prennent leur place. »

Malgré les défis, les jeunes francophones présents semblaient optimistes quant à l'avenir du fait français en Ontario. « Quand on est membre de la communauté et qu'on participe, on voit la vitalité qu'il y a. Il y a un désir de garder la survie de la langue dans la province. On s'ouvre de plus en plus vers les autres communautés de la région. Comme je sais qu'on a une belle vision inclusive vers les gens dont la langue (maternelle) n'est pas le français comme telle, mais qui veulent participer quand même », a ainsi affirmé Zoé Spry, étudiante de deuxième année en études internationales et langues modernes.

La Rotonde cherche des journalistes, photographes, dessinateurs qui veulent partager leur talent et publier à titre gracieux leur travail dans les pages du journal. Écrivez-nous à redaction@larotonde.ca

La Rotonde

BRAS DE FER

Le vice-doyen à la gouvernance de la Faculté des sciences reçoit le prix « Bras de fer » 2012

Ducakis Désinat,
Journaliste bénévole

Pour une deuxième année consécutive, le Centre de recours étudiant (CRE) a remis un prix à l'administrateur le plus irrespectueux envers les étudiants.

Ce prix est attribué annuellement à l'administrateur de l'Université d'Ottawa s'étant le plus fait remarquer par les agents de recours étudiant en raison de ses comportements intransigeants, injustes ou irrespectueux.

Cette année, c'est le vice-doyen à la gouvernance, Thierry Giordano, qui en est le récipiendaire.

M. Giordano est accusé d'avoir manqué de respect et proféré des menaces envers l'ancien étudiant diplômé Philippe Marchand.

L'histoire débute en avril 2007, lorsque Philippe Marchand, qui était à l'époque étudiant à la maîtrise, publie une lettre dans laquelle il remet en question la décision de la Faculté des sciences de ne pas inclure une motion à l'ordre du jour de son conseil de faculté. Suite à la publication de la lettre, M. Giordano décide alors de rencontrer l'étudiant.

C'est durant cet entretien que M. Giordano aurait manqué de respect à Philippe Marchand, adoptant un ton agressif tout au long de la rencontre, tout en l'interrompant constamment. De plus, il aurait refusé que l'étudiant soit accompagné d'une



Thierry Giordano, photo courtoisie

tierce partie. Pour aggraver les choses, M. Giordano a ensuite menacé M. Marchand de représailles s'il révélait le contenu de leur conversation. Dans un enregistrement publié sur le site du Centre de recours étudiant, on peut entendre M. Giordano affirmer : « Alors je vous réponds tout de suite : si à un moment ou à un autre, il y a un écrit, ou si j'apprends que vous avez utilisé la discussion, le contenu de cette discussion pour dire "voilà les raisons pour lesquelles ils ont refusé", [d'ajouter une motion à l'ordre du jour du conseil de faculté] si j'entends dire cela, je vous attaque. C'est clair? »

Nous avons contacté M. Giordano pour avoir sa version sur l'incident survenu à son bureau et recueillir ses commentaires, mais nous n'avons reçu aucune réponse au moment de mettre sous presse.

Pour ce qui est de l'impact du prix « Bras de fer », Mme Mireille Gervais, directrice et agente principale des recours étudiants, nous rapporte que Mme Marie-Josée Verger, qui fut la récipiendaire du prix 2011, n'a pas pu obtenir le poste de rectrice de l'Université de Moncton suite à des pressions exercées par des étudiants de l'université qui avaient lu la nouvelle sur le blogue du CRE.

Toujours selon Mme Gervais, cette année, la faculté à surveiller est celle de droit. Plus particulièrement la section de *common law* où un nombre important de plaintes a été déposé par des étudiants.

BILINGUISME

Des solutions « simples » à des défis de taille

Marjie Brown,
Journaliste bénévole

Problèmes systémiques, méconnaissance des droits et services insuffisants figuraient parmi les grands thèmes du Forum sur le bilinguisme, s'étant tenu le jeudi 20 septembre à l'Université d'Ottawa (U d'O).

Malgré ces défis de taille, le Forum a permis de cibler des solutions prometteuses. L'événement a réuni universitaires, intervenants et étudiants pour discuter d'enjeux prioritaires en matière de services en français dans le système judiciaire de l'Ontario.

Des experts de l'U d'O

Débutant par un symposium intitulé « Justice et services en français en Ontario », le Forum rassemblait trois professeurs de l'U d'O – Pierre Foucher, Linda Cardinal et Daniel Boivin – pour faire le point sur le contexte historique et les défis actuels dans le domaine.

Au cours de leurs interventions, ces experts ont souligné que les Franco-Ontariens connaissent peu leurs droits linguistiques et que le système judiciaire prend rarement des mesures proactives. Ils ont toutefois mis le doigt sur des solutions viables : ajustements législatifs mineurs, sensibilisation de tous les partis et collaborations communautaires.

Mme Cardinal, professeure titulaire à l'École d'études politiques et titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques, observe « une nouvelle façon de faire en Ontario », mais a précisé que ces solutions « simples » se compliquent souvent d'un grand nombre d'acteurs, un manque de volonté politique et un faible engagement à long terme.

Un conférencier de renom

L'honorable Roy McMurtry, père de la loi sur les tribunaux judiciaires de l'Ontario, a prononcé l'allocution principale du Forum. En évoquant les débats historiques entourant le bilinguisme en Ontario, au Québec et à l'échelle nationale, M. McMurtry a décrit sa lutte pour garantir les droits des francophones au sein du système judiciaire ontarien.

Les propos de M. McMurtry ont particulièrement capté l'attention d'étudiants de l'U d'O, parmi lesquels Daniel Stojanovic qui était impressionné par le parcours d'un anglophone ayant contribué autant à la promotion des intérêts francophones. Darius Bossé, étudiant en droit, et Dominique Simard, étudiant à la maîtrise en économie, ont pour leur part reconnu le potentiel pour de futures discussions. Ils ont aussi noté des similarités entre les situations en Ontario et au Nouveau-Brunswick.

Le Forum était organisé par le Cabinet du recteur, l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB), la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques, et l'Institut d'études canadiennes. Richard Clément, directeur de l'ILOB, a affirmé que « la question franco-ontarienne concerne immédiatement la mission de l'U d'O » et a indiqué qu'un suivi du dossier était déjà prévu pour le printemps.



ÉCOUTEZ POUR VOIR

Carl Bernier

EN SEMAINE 5H30

90,7 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

Réalisation : Martine Sauvé
Radio-Canada.ca/bernier

MANIFESTATION

Un an après Wall Street, le mouvement Occupy revient à Ottawa

Élise Vaillancourt,
Journaliste bénévole

Un an après avoir pris d'assaut Zucotti Park, les indignés ont manifesté leur opposition aux politiques de Stephen Harper lundi dernier, sur la colline parlementaire.

Une manifestation sans accrochage, ou presque

Le 17 septembre dernier à 13 h, au Parc de la Confédération, se sont rassemblés plus d'une centaine de sympathisants du mouvement Occupy, sous la surveillance d'une force policière peu nombreuse. Dans les rangs, des membres d'Occupy en provenance d'Ottawa, de Toronto et de London. D'autres manifestants



photo Ayoub Ben Sessy

avaient fait un plus long voyage, dont un groupe de dix manifestants venus de Colombie-Britannique à pied pour assister à l'événement. Des groupes syndicaux de travailleurs fédéraux étaient également présents afin de protester contre les compressions du gouvernement conservateur de Stephen Harper.

Marchant sur les rues Elgin et Wellington, ils ont paradé jusqu'à la colline parlementaire en entonnant divers slogans critiques à l'égard du premier ministre canadien. Sur place, on a pu entendre une série de discours réitérant les motivations et les revendications des mouvements d'Occupy. Diverses personnalités ont pris la parole, parmi lesquelles Brigette DePape et Larry Rousseau, le vice-président exécutif régional de l'Alliance de la fonction publique du Canada. S'en est suivi un processus d'assemblée générale où les participants avaient la possibilité de s'exprimer sur différents

thèmes : les droits humains, les services publics, les conditions des travailleurs, l'environnement, etc. Par la suite, un groupe a tenté d'aménager un jardin public sur la colline parlementaire, mais la menace d'arrestation policière a freiné leur action. Selon Nathalie Forbes, membre d'Occupy Garden Mouvement, il s'agissait de « ramener les communautés ensemble et leur réapprendre à partager les ressources [...] afin de combattre l'insécurité alimentaire ».

Des revendications sociales et populaires

L'événement, une initiative d'Occupy Toronto, se voulait une critique du gouvernement Harper. Mme DePape, la participante au programme canadien des pages du Sénat connue pour avoir brandi, le 3 juin 2011, une pancarte « Stop Harper » dans la chambre des communes, explique à La Rotonde ce qu'elle considère

problématique dans la gouvernance actuelle : « Le gouvernement est en train d'investir énormément d'argent dans les sables bitumineux [plutôt] que d'investir dans un futur juste et durable. Il investit des millions dans les jets alors qu'il doit investir dans les services, l'éducation, les garderies. [Ce sont] des politiques gouvernementales désastreuses pour le peuple. »

M. Rousseau a par ailleurs critiqué ouvertement les décisions de Harper en le présentant comme « une marionnette responsable de l'implantation de *corporate greeds* » nuisibles pour bon nombre de citoyens, selon lui. Plusieurs militants réclamaient également une démocratie directe, plus représentative des intérêts populaires.

Présence future d'Occupy : plus discrète ?

Selon Mme DePape, le mouvement Occupy ne tire pas à sa fin : « Les participants s'organisent sur leur campus, dans leur endroit de travail. Occupy est partout et a politisé beaucoup de gens. [...] En exposant le système néolibéral capitaliste, Occupy est le début d'un dialogue et d'un mouvement pour changer de système. »

M. Rousseau a également pris le temps de « remercier le mouvement, car il a donné naissance à plusieurs autres mouvements et [de] féliciter le mouvement étudiant [qui a] passé un message très clair : faut que ça change. »

RÉUNION DE LA FÉUO

Vers la création d'un bureau de droits humains sur le campus

Émilie Deschamps,
Chef de pupitre

Lors de sa troisième réunion pour l'année 2012-2013, le 23 septembre dernier, la Fédération des étudiants de l'université d'Ottawa (FÉUO) a adopté une motion en faveur de la création d'un bureau indépendant des droits de la personne.

En présentant la motion, Liz Kessler a affirmé : « Nous sommes une des seules universités qui n'a pas un bureau indépendant pour le harcèlement et la discrimination ou un bureau des droits humains. » Selon la motion adoptée, le nouveau bureau aurait pour but de faire des enquêtes sur les sources des problèmes liés aux droits humains

sur le campus, avant de formuler des recommandations à l'Université sur la manière de les régler. Il ne s'agit donc pas d'un organisme qui aurait pour but de revendiquer ou de défendre l'une des parties impliquées dans un litige, comme le font actuellement le Centre de recours étudiant et le Centre d'équité en matière des droits de la personne. Le bureau aurait un rôle semblable à celui d'un ombudsman.

Mme Kesler a affirmé que l'actuel Bureau de la prévention de la discrimination et du harcèlement avait souvent démontré un biais en faveur de l'Université d'Ottawa : « Il y a eu beaucoup de problèmes, il y a eu beaucoup d'étudiants qui sont venus à la FÉUO, à nos services, et qui se sont plaints... Parce que l'Université n'enquête pas de manière appropriée suite aux plaintes, et ils ne prennent pas les étudiants au sérieux. » Il est, selon Mme Kessler, problématique que le bureau actuel ait été créé sous le Service d'appui au succès scolaire et qu'il doive rendre des comptes à ce service. Le bureau que la FÉUO souhaite créer offrirait des services non seulement aux étudiants, mais aussi aux employés de l'Université.

Un budget presque équilibré

Questionné sur le budget, Adam Gilani a affirmé qu'il était légèrement déficitaire, si on ne prenait pas en compte les profits qui pourraient être engrangés par les quatre commerces



Liz Kessler, V-p aux affaires universitaires photo Jérôme Simon

étudiants. À ce sujet, le vice-président aux finances de la FÉUO a annoncé que le volume des ventes était actuellement supérieur à celui de l'an dernier, pour la même période. Le budget devrait être mis en ligne sur le site internet de la FÉUO au cours du mois d'octobre.

Absentéisme répété pour les représentants de la faculté des sciences

Maryam Benichou, qui faisait partie des administrateurs représentant

la faculté des sciences sur le conseil d'administration de la FÉUO, a été destituée de son poste en vertu d'une clause de la constitution qui interdit de manquer deux réunions ou plus sans raison valable. Cette destitution a été votée lors de la troisième réunion de l'année. Deux autres administrateurs, soit Wala'a Farahat et Inas Abdusheikha, ont cumulé deux absences ou plus et verront leurs cas discutés lors de la prochaine rencontre. Les trois administrateurs en question sont les représentants de la faculté des sciences.

ÉVÉNEMENT

Un panel sur l'investissement juste

« Pousser l'université à désinvestir de cinq compagnies », voilà l'objectif prôné par la Coalition pour l'investissement juste (CIJIC). La campagne « Désinvestir l'injustice » de la CIJIC a été lancée le 19 septembre dernier, à l'Agora du Centre universitaire.

Émilie Deschamps,
Chef de pupitre

Cette coalition, qui fait maintenant partie du département des campagnes de la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa (FÉUO), vise en particulier *Hewlett Packard*, *General Electric*, *Enbridge*, *Suncor* et *Goldcorp*. Ces compagnies seraient liées à des violations des droits humains et/ou à des violations environnementales, selon les recherches de la CIJIC.

Les quatre panélistes présents au lancement de la campagne, soit Sakura Saunders, Yafa Jarrar, Clayton Thomas-Mueller et Meera Karunanathan, ont abordé respectivement l'histoire du désinvestissement, les actions de compagnies minières, le conflit israélo-palestinien, les sables bitumineux, en plus de présenter des alternatives possibles.

Protocole de Kyoto et sables bitumineux

M. Thomas-Mueller, un environnementaliste cri qui s'est penché sur la question des sables bitumineux, a affirmé que « la seule raison pour laquelle les gouvernements provinciaux et les gouvernements territoriaux [...] n'atteignent pas les engagements d'émissions selon le protocole de Kyoto initial [...] est parce qu'ils sont tenus en otage par l'économie albertaine et, plus particulièrement, par les sables bitumineux canadiens ».

Selon un document publié par le gouvernement du Canada en 2011, « les installations de sables bitumineux génèrent actuellement environ 6,5 % des émissions de GES du Canada ». L'objectif du gouvernement du Canada, selon le protocole de Kyoto, était de réduire de 6 % ses émissions de gaz à effet de serre par rapport au niveau de 1990, et ce, entre 2008 et 2012.

M. Mueller a aussi traité de l'impact des sables bitumineux sur les communautés du Nord de l'Alberta : « Beaucoup de ces personnes dépendent de la rivière Athabasca pour se nourrir [en raison des prix élevés dans les commerces] et cette source de nourriture a été massivement contaminée dans la région d'exploitation des sables bitumineux ».

Une campagne qui a commencé à Carleton

Mme Jarrar a pu partager l'expérience qu'elle a vécue lors de sa participation à la campagne de désinvestissement à l'Université Carleton. L'Association des étudiants de l'Université Carleton a été la première à faire un appel au désinvestissement en soutien aux Palestiniens. Cette initiative fait suite à un appel de la société civile palestinienne.

Mme Jarrar, qui est elle-même Palestinienne, a affirmé qu'il fallait « se tenir debout contre les politiques de l'apartheid israélien qui continue, encore aujourd'hui, à violer nos droits fondamentaux et notre dignité en tant qu'êtres humains ».

La panéliste a complété son intervention par un plaidoyer en faveur du désinvestissement : « Nous avons les faits de notre côté, nous avons l'éthique et la moralité de notre côté, rien ne peut nous arrêter, ce sera un chemin difficile, [...] mais ça peut se faire et ça va se faire, j'en suis sûre! ».



Inspirés par le boycott de l'apartheid

Mme Jarrar a insisté sur l'existence d'autres campagnes de désinvestissement : « Le principal cas historique semblable dont la campagne de désinvestissement s'inspire est la lutte contre l'apartheid sud-africain : non seulement l'Université Carleton, mais finalement toutes les autres universités canadiennes, incluant l'Université d'Ottawa, avaient des campagnes de désinvestissement contre cet apartheid. » L'impact réel ou symbolique qu'auraient pu avoir les boycotts académiques sur la fin du régime d'apartheid est toutefois sujet à débat.

Informers la communauté

Assma Basalamah, l'une des organisatrices, était ravie de l'événement : « C'était vraiment un merveilleux panel. Même si ça fait un moment que je fais de la recherche sur ces sujets-là, les panélistes ont des perspectives nouvelles. »

Quant au futur de la CIJIC, Mme Basalamah affirme que « le focus cette année sera vraiment sur le fait de mettre le campus au courant de ce qui se passe. » Beaucoup de recherches ont été faites par les membres, a-t-elle expliqué, et il s'agit maintenant de rendre cette information publique afin d'obtenir plus de support de la communauté.

La CIJIC a également mis en ligne une pétition adressée au Bureau des gouverneurs de l'U d'O. Cette pétition demande « une plus grande transparence des investissements, une mise en application d'une politique d'investissement éthique, un désinvestissement de compagnies », tel que mentionné plus haut.

La Coalition a été formée suite à l'alliance de différents groupes, soit Justice minière, *Students for Palestinian Human Rights* et *Climate Justice Ottawa*.



Clayton Thomas-Mueller



Yafa Jarrar



Sakura Saunders



Meera Karunanathan

photos Ayoub Ben Sessy

BREAK SYNDICAL

Octobre militant

Émilie Deschamps,
Chef de pupitre

Oyez, oyez! Les activistes qui sommeillent en vous seront servis cet automne, en matière d'activités et de possibilités d'actions.

L'Assemblée des activistes de l'Ontario organisée par la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCÉE) se tiendra du 12 au 14 octobre prochain et devrait rassembler des étudiants de tout l'Ontario.

La fin de semaine suivante aura lieu l'évènement *PowerShift* qui est décrit comme une réunion de 1 500 jeunes « dans le but de bâtir un mouvement pour un avenir juste et durable. »

Ce genre d'évènement présente des conférences et permet surtout d'entrer en contact avec d'autres personnes désireuses de s'attaquer aux grands problèmes, parce qu'on milite rarement seul. Qui sait, on pourrait même remplacer les quotidiennes soirées au pub entre amis par des soirées de manifestation?

Et, entre deux évènements, pourquoi ne pas en profiter pour aller voir les multiples pétitions qui circulent? En ligne ou sur papier, c'est une manière facile de s'engager pour ceux qui sont avares de leur temps.

Pétitions contre la loi 115 donnant la priorité aux élèves, contre l'investissement injuste à l'Université d'Ottawa (U d'O), contre l'abolition de la bourse pour étudier en français, pour la protection du parc de la Gatineau, et j'en passe : le choix ne manque pas pour qui se cherche une cause en cette année de fin du monde.

De plus, avec le retour des politiciens fédéraux au Parlement, on peut déjà anticiper, malheureusement, que le gouvernement nous donnera des raisons de protester. Un nouveau projet de loi mammoth se dessine d'ailleurs à l'horizon, alors même que nous n'avons pas terminé de mesurer l'ampleur et les répercussions du précédent projet.

Enfin, les clubs à vocation philanthropique, politique ou environnementale ne manquent pas sur le campus, sans compter les multiples campagnes que mène la Fédération étudiante de l'U d'O (FÉUO) – si nombreuses qu'on ne sait plus où donner de la tête.

Sur ce, je vous souhaite un bon mois d'octobre militant!

BRÈVES

Les frais de scolarité croissent plus vite que l'inflation

Selon Statistiques Canada, les frais de scolarité au Canada ont augmenté en moyenne de 5 % par rapport à l'an dernier. L'année 2011-2012 avait connu une hausse moyenne de 4,3 %. Statistiques Canada fait remarquer qu'« à titre de comparaison, l'inflation telle que mesurée par l'Indice des prix à la consommation était de 1,3 % entre juillet 2011 et juillet 2012. » Terre-Neuve, dont les frais de scolarité sont gelés depuis 2003-2004, est la seule province qui n'a pas connu de hausse cette année. La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCÉE), de son côté, souligne qu'« au cours des vingt dernières années, les frais de scolarité ont augmenté de 206,9 % et le taux d'inflation de 70,1 %. » L'Ontario et la Saskatchewan remportent la palme des frais les plus élevés en moyenne, au Canada. La FCÉE souhaite la création d'une loi sur l'éducation postsecondaire qui « établirait des normes nationales de qualité et d'accessibilité ».

REVUE DE PRESSE

L'Université Concordia passe l'éponge

The Concordian, Université Concordia

L'Université Concordia, située à Montréal, a bel et bien tourné la page du mouvement de protestation ayant touché la province du Québec au printemps dernier. L'établissement postsecondaire a, en effet, décidé de retirer les plaintes déposées contre les étudiants grévistes en vertu du *Code of Rights and Responsibilities*. Cette décision a été prise à la suite d'une rencontre entre le président de l'Université, Alan Shepard, et la *Concordia Student Union*. M. Shepard avait exprimé le souhait de voir l'Université passer à autre chose et songer au futur dans une lettre ouverte destinée aux étudiants. Le 26 mars dernier, 23 étudiants avaient contrevenu à l'article 29G en bloquant l'accès aux salles de classe à leurs camarades.

Des résolutions pour l'avenir de l'Ontario français

Les membres de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, réunis en assemblée générale annuelle les 14, 15 et 16 septembre derniers, ont adopté 13 résolutions pour l'avenir de la francophonie. Parmi ces résolutions, on retrouve la désignation de l'hôpital Montfort comme centre hospitalier universitaire et l'inscription des droits acquis des Franco-Ontariens dans la constitution.

Cet enchâssement aurait pour but d'assurer que les progrès faits par la communauté franco-ontarienne ne seront pas perdus. Pour Gilles Levasseur, avocat et professeur à l'École de gestion Telfer « l'avenir est à ceux qui luttent et ceci implique, dans notre cheminement comme franco-ontariens, une reconnaissance constitutionnelle. » 125 personnes ont participé à l'assemblée qui avait pour thème « Un demi-million de francophones engagés pour leur avenir. »

Émilie Deschamps, Chef de pupitre

La vitamine D et les maladies infantiles graves

Un article récemment publié par le Dr Dayre McNally, professeur adjoint au département de pédiatrie de l'U d'O « semble indiquer qu'une carence en vitamine D est à la fois courante chez les enfants gravement malades et qu'elle est associée à une plus grande sévérité de la maladie » (traduction libre), selon la conclusion de la recherche.

Cette étude a été menée auprès de 326 enfants dans six centres hospitaliers à travers le Canada. Le financement provient de l'Institut de recherche en santé du Canada et de l'Institut de recherche du Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario (CHEO), selon les informations de l'U d'O.

D'autres recherches ont déjà établi des liens entre la carence de vitamine D et divers problèmes de santé.

Mylène Charette, journaliste actualité

Toujours plus pour la U-Pass

The Griff, Université Grant MacEwan

Les étudiants de l'Université Grant MacEwan à Edmonton devront vraisemblablement payer davantage pour le laissez-passer universel (U-Pass). Cette augmentation de 30 \$ par session a suscité plusieurs réactions au sein de la population étudiante, car la U-Pass coûterait 340 \$ alors qu'elle se vend actuellement à 280 \$. Des négociations sont d'ailleurs en cours entre l'Université et le Service de transport en commun de la ville afin de trouver un compromis. Les remboursements constituent également un point demeurant en litige. Tout comme à l'U d'O, peu de personnes sont exemptées de la payer. Alors que certains souhaitent qu'il y ait davantage d'exemptions, d'autres craignent que cela engendre une augmentation des prix.

Bell-Astral : Une transaction payante pour l'éducation

The Eyeopener, Université de Ryerson

Si la transaction entre Bell et Astral est approuvée par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), l'Université de Ryerson recevrait 1,2 millions de dollars du groupe médiatique. Cette somme serait versée en vertu des investissements promis par Bell-Astral pour le développement social. L'Université Ryerson, le Office national du film ainsi que Conceil des technologies de l'information et des communications toucheraient à eux trois millions de dollars. L'argent reçu servirait à la création de laboratoires dans lesquels l'accent serait mis sur les nouveaux médias. Aucune date n'a encore été fixée par le CRTC pour rendre la décision finale concernant la transaction mais, si celle-ci est acceptée, l'argent serait distribué sur trois ans.

La Rotonde souhaite remercier les contributeurs de la semaine :

- Élise Vaillancourt
- Marjie Brown
- Dany Boutin
- Lisa Pitre
- Annalisa M Harris
- Ducakis Désinat
- Myriam Bourdeau-Potvin
- Hervé Maliki
- Catherine Chiasson
- Katia Gagnon

Merci de la part
de l'équipe de
La Rotonde

SEMAINE DES CLUBS

Émilie Deschamps,
Chef de pupitre

La semaine des clubs, qui a lieu d'année en année, est une vitrine qui permet aux différents clubs de l'Université de recruter de nouveaux membres. Afin d'assurer que le plus grand nombre possible d'entre eux soit représenté, chacun a droit à une table pour un maximum de deux jours au Centre universitaire. Selon la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa, « les clubs ont le droit d'utiliser gratuitement dix tables par semestre pour la promotion au Centre universitaire. » Il y a plus de 175 clubs sur le campus : les étudiants ont donc l'embaras du choix. Notre chef de pupitre, Émilie Deschamps, vous en présente quelques-uns.

Les loyaux sujets de la couronne

La ligue monarchiste du Canada à l'Université d'Ottawa est un club surprenant qui cherche à aller au-delà des préjugés.

Il y a trois ans, Philippe Chartrand a cofondé la ligue monarchiste du Canada à l'Université d'Ottawa, un club qui a principalement pour but de lutter contre les préjugés qui entourent la monarchie canadienne. Selon lui, il était absurde qu'une université qui se définit comme l'Université canadienne ne possède pas de club monarchiste. « Les gens sont souvent surpris de voir qu'il y a un club monarchiste. Ils viennent poser des questions et, si je peux leur enlever quelques préjugés, je considère avoir fait mon travail », affirme, M. Chartrand, président du club.

Questionné sur le gouvernement fédéral actuel, M. Chartrand s'est dit satisfait du fait que la reine et la mon-

archie soient mises de l'avant, mais souligne qu'il ne faut pas politiser la monarchie.

La ligue monarchiste du Canada est présente partout à travers le pays et cherche à expliquer, en particulier aux jeunes, les avantages de la monarchie parlementaire. « Nous mettons l'accent sur le fait que la monarchie est non partisane », souligne M. Marchand. Les étudiants de toutes orientations politiques sont donc invités à joindre le club pour « s'informer sur une institution fondamentale du Canada. »

Deux clubs auxquels le féminisme ne fait pas peur

Pour ceux qui sont intéressés par les enjeux qui touchent la condition féminine, *La Rotonde* a déniché deux clubs qui vous iront comme des gants.

Travailler à une plus grande égalité entre hommes et femmes

En janvier dernier, la *University of Ottawa Society for Women's Empowerment* (UOSWE) a été cofondée par Lauren Jutai afin d'avoir plus de discussions sur le campus concernant les défis auxquels les femmes font face. Mme Jutai considérait que, auparavant, « il manquait un club qui traite d'une façon large les défis des femmes, où il puisse y avoir des discussions sur le féminisme. Il y a beaucoup d'ignorance autour de ce terme. »

Le groupe souhaite incorporer une variété de points de vue et les hommes sont encouragés à participer. Le club prévoit de faire des levées de fonds afin de soutenir des organismes qui viennent en aide aux femmes, au Canada et partout dans le monde.

Environ 75 personnes se sont montrées intéressées par le groupe, ce dont Mme Jutai s'est réjouie puisque le club en est à ses débuts.

Aider les femmes en sciences et en génie

Le second club est le *uOttawa Women in Science and Engineering* (WISE). Il se définit comme un groupe qui cherche à unir les femmes de toutes les disciplines des sciences et du génie afin de leur offrir un support et de l'encadrement.

Le club travaille actuellement sur un projet d'envergure : un programme de mentorat, qui permettrait de réunir des étudiantes et des professionnelles afin de faciliter l'intégration au marché du travail. Le programme devrait être offert pour l'année 2013-2014.

L'événement le plus couru du club est la série de conférences « Inspiring women » où des femmes parlent de leurs succès au cours de leurs carrières mais, surtout, prodiguent les conseils qu'elles auraient aimé avoir lorsqu'elles ont commencé.

Krystle Talbot, membre de l'exécutif du club, mentionne que le Service d'appui au succès scolaire travaille parfois en collaboration avec *uOttawa WISE* afin d'offrir des ateliers sur le milieu du travail et les études.

Créé il y a quatre ans, le club réunit environ 125 membres. Un groupe semblable existait auparavant, mais il n'était plus actif.

Des groupes d'inspiration hellénique

Le campus héberge plusieurs sororités et fraternités : *La Rotonde* a rencontré une sororité, Sigma Beta Phi, qui se distingue, entre autres, par son programme de danse step.

« Il y a plusieurs aspects aux sororités : il y a l'aspect cérémoniel qui est le plus secret », explique l'agente académique du groupe, Arielle Prescod. Alors que certaines sororités sont plutôt axées sur la dimension académique, l'aspect social ou l'engagement communautaire, les membres de Sigma Beta Phi cherchent un équilibre entre ces trois éléments, a-t-elle expliqué ensuite.

Interrogée sur ce que le groupe lui a apporté, Tembeka Pratt, qui fait partie de l'exécutif de la sororité, affirme : « Je suis plus extravertie. Il y a trois ans, j'étais tellement timide! Et j'ai aussi appris quelles sont mes forces et mes faiblesses. »

Sigma Beta Phi est une sororité bilingue principalement composée de femmes noires. Selon Mme Prescod, cette caractéristique est due au hasard. Toutefois, elle croit que les membres sont attirés par le fait d'avoir des modèles qui leur ressemblent. Elle souligne par contre que toutes les femmes qui partagent leurs valeurs sont bienvenues.

Les Publications *La Rotonde Inc.* sont une organisation à but non lucratif gérée par un conseil d'administration (CA) de membres votants. Vous trouverez en ligne les ordres du jour et les procès-verbaux des réunions du CA, des assemblées des membres ainsi que les Statuts et Règlements en vigueur qui régissent l'administration du journal.

Pour communiquer avec les membres du conseil exécutif, veuillez vous référer aux adresses ci-dessous.

Ducakis Désinat - Président - president@larotonde.ca
Anis Maaloul - Trésorier - tresoriere@larotonde.ca
Marie-Hélène Haché - Secrétaire - secrtaire@larotonde.ca

Membres votants : Eric Barette - Ayoub Ben Sessy - Ducakis Désinat - Maxime Goulet-Delorme
Marie-Hélène Hâché - Anis Maaloul - Réjean Léger - Julien Paquette

La Rotonde



NUIT BLANCHE 2012 QUAND L'ART ADOPTE LA RUE

Ottawa a finalement été contaminé par le phénomène de la Nuit Blanche, cette manifestation artistique d'ampleur internationale.



Nichola Feldman, artiste d'Ottawa dormis dans ce cubicule durant la Nuit Blanche, photo Ayoub Ben Sessy

Catherine Chiasson, Journaliste bénévole

Après avoir siégé à Toronto et Montréal, le phénomène de la Nuit Blanche s'est emparé de la capitale nationale, malgré le maigre budget alloué à l'événement. La Nuit Blanche est une manifestation culturelle internationale vouée à l'art. Pendant toute une nuit, on offre un accès gratuit à divers espaces publics ou privés où l'on propose des installations artistiques, des expositions, des projections de films et même des performances. C'est dans la nuit de samedi à dimanche, le 22 septembre dernier, que BRAVO, en collaboration avec le Trillium, a fait aux habitants d'Ottawa le cadeau de l'insomnie. C'est en France que le concept est né au début des années 2000 (appelé « Les folles nuits de

Nantes » à l'origine, en 2002) et a rapidement fait effet de boule de neige en Europe pour finalement traverser l'Atlantique. De nos jours, on célèbre la Nuit Blanche à Rome, Bruxelles, Madrid, etc. Un peu à la traîne, Ottawa fut la dernière capitale du G8 à tenir cette nuit de concerts, d'animations et de lumières.

Angélique Bielsky, étudiante de la région d'Ottawa ayant expérimenté les Nuits Blanches montréalaises, s'est dit enchantée par la première Nuit Blanche ottavienne : « On sentait l'excitation dans les rues! Les gens étaient inspirés, certains dessinaient tout ce qu'ils voyaient, d'autres se promenaient avec de la peinture sur le corps. Y'en avait vraiment pour tous les goûts. C'est sûr que ce n'est pas la même ambiance qu'à Montréal, il y

avait pas mal moins d'activités et vraiment moins de monde mais c'était une super première. » Que voulez-vous, lorsque le budget est moindre, le résultat l'est aussi.

Marion Bordier, artiste participante et membre du comité organisateur, compare la toute jeune Nuit Blanche d'ici et celles d'ailleurs : « C'est très différent de Montréal et de Toronto, tout d'abord parce que, ici, on a eu accès à beaucoup moins d'argent. Dans les autres métropoles, on parle de millions investis. En plus de jongler avec un budget ridiculement petit, la Commission de la Capitale Nationale (CCN) nous a fait payer pour louer les endroits publics, comme les parcs. C'est lourd pour un petit budget, je trouve ça scandaleux. » L'artiste déplore le peu d'argent investi par Ottawa dans

un événement artistique d'envergure tel que la Nuit Blanche. « C'est bon pour la ville, ça apporte un très bon dynamisme. On a pratiquement travaillé bénévolement sur ça pendant un an. » Malgré les frustrations financières, Mme. Bordier est fière du résultat de la toute première Nuit Blanche de la capitale. « Ce que l'on a réussi à faire cette année est extraordinaire considérant les moyens qu'on avait. » Une tradition pourrait être née. Il ne reste plus qu'à espérer un financement plus important pour l'année prochaine.

TALK-SHOW

« Poser un regard juste et critique sur la francophonie »

Camille Lhost,
Journaliste bénévole

Cette année encore, le Canal 23 de TV Rogers sera sur le campus quelques heures par mois, le temps d'enregistrer les 13 émissions de Coups Francs. Ce talk-show présenté par Hugues Beaudoin-Dumouchel permet d'allier francophonie, politique, culture et société.

Le premier tournage de la troisième saison de Coups Francs a eu lieu mardi dernier à l'Agora du Centre universitaire. Enregistré en partenariat avec

l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), les objectifs de ce programme télévisé sont multiples. Il relate les actions de promotion de la francophonie en Ontario, met en avant des organismes militant pour les droits des citoyens et, enfin, fait connaître les artistes de la scène musicale et théâtrale locale.

L'émission accueille en premier lieu des personnalités fortes de l'Université d'Ottawa, comme des directeurs, des professeurs et des chercheurs qui viennent exposer l'avancement de leurs projets. L'animateur laisse ensuite la place à un groupe de musique, dont les membres sont interviewés par la suite. Enfin, plusieurs représentants de structures militantes sont invités pour débattre des sujets concernant tous les Canadiens.

Vitrine francophone

Allan Rock, recteur de l'U d'O, a ouvert cette nouvelle saison en présentant les projets de l'Université pour les années à venir. Les grands engagements en termes de recherche, d'ouverture à l'international et surtout l'offre des 500 programmes proposés en français et en anglais doivent positionner l'Université en « château fort de la francophonie en Ontario ». Il espère que le concours des nombreuses structures et organisations de l'institution aideront à atteindre ce but d'ici 2016.

L'événement, qui en est à sa troisième édition sous sa forme actuelle, a attiré plus de 30 000 personnes, un record. D'ailleurs, deux jours de festivités étaient prévus cette année, plutôt qu'un seul lors des éditions précédentes.

Les Snowbirds demeurent l'attraction favorite du spectacle, selon les spectateurs. Quand on lui demande quelle était la meilleure partie du show, Sandy, venue de London en Ontario, affirme que ce sont « les Snowbirds, sans aucun doute! » Frank Bellinger, de Trois-Rivières, est sur la même longueur d'ondes : « Les Snowbirds sont assez durs à battre mais, en général, tout était très bon. » Pierrette Auger ajoute qu'il y a eu « cinq heures de présentations et [qu'] elles étaient toutes bonnes, c'était un très bon spectacle! ».

Pendant près de cinq heures, le public en a ainsi vu de toutes les couleurs, juste au-dessus de sa tête. La fin de semaine, Gatineau-Ottawa en vol permettait aux gens d'assister non seulement à des acrobaties aériennes et à des démonstrations d'avions en vol, mais aussi à une exposition d'aéronefs datant essentiellement de la Deuxième Guerre mondiale et de l'après-guerre.

On pouvait ainsi découvrir un modèle du Douglas DC-3, du DeHaviland Canada DHC-2 Beaver, du Canso, au Challenger de Bombardier, ainsi

Hugues Beaudoin-Dumouchel a ensuite donné la parole à plusieurs autres personnalités de la région. « Notre émission est une tribune où chacun peut venir faire sa promotion artistique ou exposer son militantisme », précise-t-il.

Sauvegarder le beau français

La défense de « la belle langue avec ses codes et ses règles », comme le mentionne Pierre Antoine Lafon Sirmard, comédien et metteur en scène, est une volonté forte de ces acteurs francophones en Ontario. Les membres d'AkoufèN, groupe de métal alternatif, l'affirment aussi : « Pourquoi écrire des chansons en anglais alors que la langue française est si riche? »

Et à l'animateur de conclure : « Il est primordial de sensibiliser les étudiants et le grand public aux enjeux de la francophonie en Ontario. Moi-même issu de cette minorité, je me dois d'animer cette émission où les invités mènent des actions plus fortes que la simple revendication. Ce talk-show est basé sur l'existence d'un vrai débat grâce à une critique journalistique juste. »

Les deux prochaines émissions de Coups Francs seront enregistrées le 9 octobre, à l'Agora du Centre universitaire.

que des vedettes de la Deuxième Guerre mondiale tels que le P-51 Mustang, le Avro Lancaster, le Canadair F-86 Sabre, le Lockheed 10, le Good-year FG-1D Corsair et la liste est encore longue. Au total, une centaine d'avions étaient sur place.

Au cours de la fin de semaine, Carol Pilon, de la municipalité de La Pêche en Outaouais, a également réalisé tout un exploit en se tenant debout sur l'aile d'un avion en vol.

Plus gros spectacle cette année

Cette année, l'événement durait deux jours plutôt qu'un seul. Selon Carl Martin, directeur des relations avec les médias des Ailes d'Époque du Canada qui organisent l'événement, il y a eu une forte demande pour qu'une journée supplémentaire soit organisée et à la fois les pilotes et les exposants ont accepté de rester une journée de plus. D'ailleurs, un plus grand nombre de propriétaires d'avions de collection ont apporté leur appareil au spectacle cette année. Certains, parmi lesquels Ian Smuck, sont devenus des fidèles de l'événement. Commandant d'un Douglas DC-3, il s'exprime : « J'aime venir ici simplement pour rencontrer d'autres pilotes et le public, leur montrer l'avion, ainsi que son histoire ».

Cette année, en plus d'ajouter une journée aux festivités, les organisateurs ont assuré, au cours du deux-



Hugues Beaudoin-Dumouchel,
animateur de l'émission Coups Francs
photo Ayoub Ben Sessy

L'émission sera diffusée
tous les jeudis à 20 h sur
TV Rogers Canal 23 et sur
VOX TV en Outaouais, les
samedis à 21 h.

SPECTACLE :
GATINEAU-
OTTAWA EN VOLCinq heures
les yeux rivés
au ciel

Dany Boutin,
Journaliste bénévole

Le spectacle aérien Gatineau-Ottawa en vol a époustoufflé les spectateurs une fois de plus cette année. Deux jours de festivités où les Snowbirds, des CF-18 et des avions de la Deuxième Guerre mondiale, ont fait vibrer le ciel au-dessus de l'aéroport exécutif de Gatineau-Ottawa.

ième et dernier jour du spectacle, une cérémonie de commémoration à la mémoire des militaires canadiens ayant perdu la vie lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Les Ailes d'Époque du Canada ont déjà confirmé que, les 14 et 15 septembre 2013, Gatineau-Ottawa en vol serait de retour.



photo Dany Boutin

GASTRONOMIE OTTAVIENNE

Bière et bon repas

Lisa Pitre,
Journaliste bénévole

C'est le soir, il pleut dehors et la faim nous tenaille. On peut se demander longuement où se rendre pour trouver à la fois un bon repas, une ambiance intéressante et une bonne bière. *La Rotonde* a dressé pour vous une petite liste de suggestions de restaurants de style pub, où l'étudiant grelottant pourra se réchauffer et se divertir.

La Maison (194, avenue Somerset est)

Un endroit idéal et populaire pour rencontrer des amis pour un verre. Sur le coin de la rue King Edward et de l'avenue Somerset, La Maison est un coin populaire pour les étudiants de l'Université d'Ottawa, attirés par la poutine et les pichets de bières abordables.

Mill St. Brew Pub (555, rue Wellington)

Il s'agit d'un ancien moulin de plus de 140 ans qui a été transformé en brasserie, la richesse de l'héritage industriel lui prodiguant un charme certain. Ils offrent également un menu se mariant bien aux bières, celles-ci ayant d'ailleurs gagné plusieurs prix pour leur qualité.

Pub Italia (434, rue Preston)

Situé dans le quartier de la Petite Italie de la rue Preston, cet endroit offre une variété de mets italiens. Bien que les repas soient délicieux, Pub Italia est plutôt connu pour sa sélection de bières. Leur menu propose plus de 200 sortes différentes de bières, provenant de tous les coins du monde. Rappelant une église, le décor est plutôt sombre avec ses hautes banquettes, ses vitrines colorées et sa bible des bières.

Farmteam Cookhouse and Bar (683, rue Bank)

Situé dans le Glebe, ce pub peut rappeler la ferme rurale. La vache qui nous accueille et l'atmosphère intérieure en témoignent. Tous les breuvages sont servis dans des pots Mason. Le menu a une belle variété et le hamburger au poulet et la bière maison « Barn Dog Ale » sont fortement recommandés.



Le bar La Maison, photo Ayoub Ben Sessy

Lieutenant's Pump (361, rue Elgin)

Ce pub de style britannique a une ambiance chalet, avec son bois sombre, ses murs de pierre et ses banquettes de cuir rouge. « L'ambiance est agréable. C'est très confortable, surtout avec les banquettes! », reconnaît Laurie Anctil, étudiante à la maîtrise à l'Université d'Ottawa. Le menu est composé des plats que l'on trouve traditionnellement dans un pub : hamburger, nachos, ailes de poulet, etc. Il y a également des alternatives plus saines : « J'ai pris un cocktail aux grenades qui était vraiment bien. Mon cocktail était gros, donc j'en ai eu pour mon argent! », se rejouit Laurie.

L'Autre Oeil (55, rue Principale, Gatineau)

Bien que situé du côté québécois de la rivière, L'Autre Oeil vaut vraiment le détour. L'entreprise familiale a l'une des plus grandes sélections de bières au Québec. « L'Autre Oeil est un de mes endroits préférés pour siroter une bonne bière et évidemment en déguster de nouvelles, tout en étant entre amis ou en faisant de nouvelles rencontres! », s'exclame Marie-Pier Brochu, étudiante au collège Nouvelles Frontières à Gatineau.

EXPOSITION

Amalgame d'œuvres originales

Camille Lhost,
Journaliste bénévole

Pour la première fois, une quinzaine d'artistes du Collectif des graveurs d'Ottawa-Gatineau présentent leurs œuvres à la Nouvelle Scène, le théâtre francophone de la ville, situé au 333, avenue King Edward. L'exposition, en libre accès, se tient jusqu'au 13 octobre.

L'idée de créer ce groupe de travail a été lancée en 2010 lorsque Leonard Gerbrant, artiste et professeur à l'École d'art d'Ottawa, a souhaité réunir les graveurs de l'Ottawois. L'objectif est d'échanger des idées et de présenter des expositions communes dans les galeries de la Capitale. Suite au décès du fondateur quelques mois après la création de l'association, les artistes se sont tout de même unis sous un seul et même nom : le Collectif d'artistes graveurs d'Ottawa-Gatineau.

Conserver les techniques anciennes de l'estampe

Depuis sa création, le Collectif gagne constamment des membres, si bien qu'aujourd'hui une quarantaine d'artistes se retrouvent et échangent sur les estampes. Puisque la technique de la gravure est très ancienne, les artistes sauvegardent ce savoir-faire et perpétuent les gestes ancestraux. « Nous utilisons d'autres outils pour créer, surtout pour respecter l'environnement. Par exemple, le plastique remplace le cuivre, et nous usons des produits moins nocifs que l'acide nitrique, pour réaliser ce qu'on appelle le dessin à l'eau forte », explique Jeanne Vaillancourt, membre du Collectif.

Elle confie à *La Rotonde* la démarche de la technique de la gravure : l'artiste dessine un motif sur une plaque en métal, qui est ensuite baignée dans de l'acide afin que celui-ci creuse

les contours du motif. Elle termine en pressant une feuille de papier sur le cuivre pour que le dessin apparaisse en estampe.

Mme Vaillancourt note que la variété des travaux présentés dans cette exposition est issue d'« un amalgame d'artistes ayant le même intérêt pour présenter des choses originales ».

Diversifier l'offre de la Nouvelle Scène

Les graveurs d'Ottawa-Gatineau exposent leurs œuvres régulièrement dans les galeries de la ville, parmi lesquelles Orange, Shenkman (Orléans) et la Nouvelle Scène. « Notre défi était d'exposer nos œuvres dans un autre lieu qu'une galerie », poursuit Mme Vaillancourt, ce qui a été relevé. Le vernissage de l'exposition se déroulait en même temps que la Nuit Blanche d'Ottawa, le samedi 22 septembre. Richard Lebel, directeur général du théâtre francophone, affirme qu'exposer les œuvres d'artistes locaux complète l'offre de la saison culturelle : « Des sondages ont montré que les amateurs d'arts visuels aimaient le théâtre. Nous accueillons donc quatre à cinq expositions par an pour promouvoir ces travaux. »

Mme Vaillancourt conclut l'échange : « La finalité de notre groupe de travail : partager notre amour de la gravure, entre nous, et avec le public. »



photo Jérôme Simon

PAUSE KIT-KATH

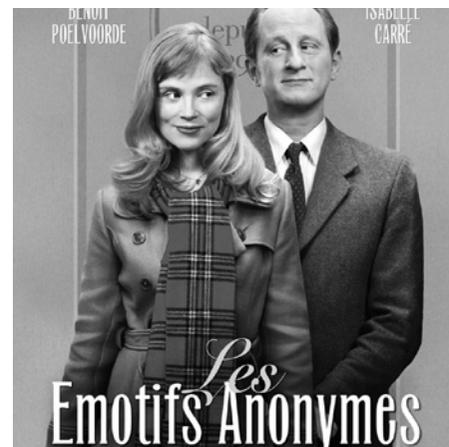
Quétainerie
en 3DKatherine Sullivan,
Chef de pupitre

Que faire un jeudi soir, lorsqu'une petite grippe me tenaille, juste assez pour m'enlever toute motivation intellectuelle, mais pas tout à fait suffisamment pour me coucher à 18 h?

Et bien, le destin y mettant un peu du sien, un thé vert plus tard j'étais à la première d'un film, gracieuseté d'Alliance Vivafilm. J'avais rapidement lu la description du long-métrage et, bon, je me disais que ça aurait pu être pire : une ville délabrée sous l'emprise du crime et des héros tentant de sauver sa population. Un film tout à fait américain avec les bons contre les méchants, mais je me suis dit que *Dredd 3D* pourrait tout de même être amusant. Qui sait? Il pourrait y avoir un peu d'humour et une aventure enflammée ou deux. Bref, je me suis retrouvée assise un peu à l'écart à attendre le début de la projection. Pendant ce temps, un p'tit monsieur essayait ses lunettes 3D en se plaignant de ne pas y voir clair, et la personne derrière moi souffrait clairement du syndrome de la jambe qui gigote. En plus, je n'exagère rien lorsque je vous dis qu'il y avait une rangée complète uniquement d'hommes. Je me sentais un peu en minorité en tant que représentante de l'autre sexe.

Mais je n'y ai pas trop pensé car le film a bien vite débuté avec une course automobile entre les « juges » (les représentants de la loi) et les bandits (évidemment). La première chose qui m'a faite rire était la moto du juge. Elle ressemblait à une moto de mononcle : très large, sièges énormes et radio qui joue du Ginette Reno à tue-tête. Mais ce n'est pas tout! La quétainerie a continué avec, cette fois, le costume des juges. On aurait dit celui des *Power Rangers* mais sans les couleurs. Il ne manquait plus que les dialogues à la *Terminator*, qui n'ont pas tardé : « Oui chef. Arme. Activée. » Je crois qu'il y a eu plus de scènes au ralenti où les balles transperçaient des joues en 3D que de dialogues sentis et sensés. Alors, si c'est votre truc le sang et les explosions, allez-y fort. Personnellement, j'avais juste hâte d'aller faire pipi.

CRITIQUE DE FILM

*Les Émotifs Anonymes*Myriam Bourdeau-Potvin,
Journaliste bénévole

Qu'arrive-t-il quand une jeune chocolatière maladivement nerveuse et le propriétaire gêné et émotif d'une chocolaterie se rencontrent? Outre le cacao, des silences chargés de malaise et des auréoles de sueur sous les bras, il est possible qu'une histoire comico-romantique se développe doucement. Quand Angélique est engagée à la chocolaterie de Jean-René, elle est persuadée que c'est au poste de chocolatière. À son grand désarroi, elle se rend rapidement compte qu'elle devra en fait vendre au porte-à-porte les médiocres produits de la chocolaterie déjà en voie de faillite. Les moments comiques partagent l'écran avec des répliques pleines de clin d'œil. Aucun moment monotone ne nous laisse sur notre faim; sauf peut-être pour les scènes impliquant la concoction de délicieux chocolat! Sans trop tomber dans les clichés des films du genre, les acteurs réussissent à nous faire sourire et à nous attendrir. Ce film ne restera probablement pas parmi les grands classiques de la cinématographie, mais il est bien exécuté, bien interprété et, surtout, il fait rire!

CRITIQUE DE LIVRE

L'homme qui m'aimait tout bas, d'Éric FottorinoMyriam Bourdeau Potvin,
Journaliste bénévole

Lorsque son père adoptif s'enlève la vie, Éric Fottorino, auteur du livre, vit son deuil à travers une longue lettre qu'il lui adresse. Ce n'est pas son premier livre, puisque l'auteur avait déjà été honoré entre autres par le Prix des bibliothécaires et celui de Femina.

L'homme qui m'aimait tout bas paraît en 2009 et son auteur est convaincu que « ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font les morts si lourds dans leur cercueil ». Dès les premiers mots, ceux qui ont déjà perdu un être cher comprennent la lourdeur du chagrin qui lui pèse. Si le livre n'est pas des plus joyeux, il n'est pas pénible non plus : la majorité du temps, Fottorino relate des souvenirs heureux plutôt que ses regrets.

Au fil du temps qui passe, l'auteur s'éloigne tranquillement des questionnements existentiels dépourvus de réponses pour laisser place à une nostalgie plus saine, plus modérée.

Les chapitres sont pondérés par les diverses étapes du deuil, soit la négation, la colère, beaucoup de culpabilité, la tristesse et, finalement, l'acceptation. Au bout du compte, Éric réussit à laisser partir son père et à vivre sa vie occupée de directeur du populaire journal *Le Monde*. Une belle réussite.

CRITIQUE D'ALBUM

*Lettres à un jeune politicien*Dany Boutin,
Journaliste bénévole

L'ancien premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, fait peu de sorties publiques mais, à chacune d'entre elles, il fait toujours des vagues. Cette fois-ci, c'est avec son livre *Lettres à un jeune politicien* – clin d'œil à *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke –, publié chez VLB éditeur, qu'il anime les discussions. Dans cet ouvrage, éloge de l'implication en politique, Lucien Bouchard s'adresse directement à un jeune (le lecteur) voulant se lancer en politique, et ce, comme le titre le mentionne, sous forme de lettres. Il lui donne des conseils pour sa future carrière politique et se réfère à quelques occasions à certains grands moments de sa vie (tant civile que politique). L'ancien premier ministre cherche aussi à redorer le blason de la fonction de politicien auprès des jeunes, qui sont parfois un peu désabusés par la scène politique actuelle, et à les encourager à faire le saut. Un livre au ton accrocheur qui nous réconcilie avec la politique et nous permet d'humaniser la fonction de politicien.

Nous avons aimé le ton d'égal à égal utilisé par M. Bouchard, son respect des deux solitudes politiques (fédéraliste-souverainiste) et son optimisme face à la jeune génération.

Nous avons moins apprécié le fait qu'il faille absolument aimer la politique pour apprécier ce livre à sa juste valeur et le ton parfois trop pressant de l'auteur, encourageant le lecteur à se lancer en politique.

CALENDRIER CULTUREL

Lundi 24 septembre :

Visite guidée : À travers les lignes, aux Archives et collections spéciales de la bibliothèque Morisset - de 9 h à 16 h
Fringale : Matinées caféinées au Centre universitaire – de 9 h à 11 h
Musique : Concert de l'Orchestre symphonique d'Ottawa au CNA - à 20 h

Mardi 25 septembre :

Impro : Ligue d'improvisation de la LOI de Jos au Petit Chicago, à Hull - à 20 h
Émission : Premier enregistrement de l'émission « Coups Francs », à l'Agora du Centre universitaire - à 19 h

Théâtre : Première de *Déluge* à la Nouvelle Scène - à 20 h

Cinéma : *La valise mexicaine* au Cinéma Bytowne - à 18 h 45

Mercredi 26 septembre :

Conte : Soirée de contes au Salon Richelieu du MIFO – à 19 h
Fringale : Repas végétalien et gratuit avec la République populaire du déluge, au Centre universitaire – à 12 h
Musique : Ben Racine Band au Petit Chicago - à 20 h

Jeudi 27 septembre :

Danse : Soirée latine au Petit Chicago, à Hull – à 20 h

Katherine Sullivan,
Chef de pupitre

Musique : La cinquième symphonie de Beethoven au CNA, à 20 h

Vendredi 28 septembre :

Musique : Lancement d'album de Trevor Alguire à la Quatrième salle au CNA – à 19 h 30

Samedi 29 septembre :

Musique : The Electric Ballroom à Zaphod's, après les groupes musicaux

Dimanche 30 septembre :

Danse : soirée années 80 au Barrymore's



SPORTS

Léa Papineau-Robichaud (intérim) | sports@larotonde.ca

24 septembre 2012

LOCK-OUT DANS LA LNH

Un lock-out qui fait mal aux bars sportifs

Léa Papineau Robichaud,
Chef de pupitre

Le 16 septembre dernier, un lock-out a été décrété dans la Ligue nationale de hockey (LNH). Ainsi, la ligue est paralysée par un conflit de travail qui pourrait non seulement avoir un impact sur les amateurs du hockey, mais aussi sur les bars sportifs qui présentent les matchs.

C'est la quatrième fois en vingt ans que la LNH est perturbée par un conflit de travail. Cette année, lors du renouvellement de leur convention collective, l'Association des joueurs (AJLNH) n'a pas réussi à s'entendre avec les propriétaires sur le partage des profits de la ligue, de 3,28 milliards de dollars. Les dernières négociations ont eu lieu trois jours avant l'expiration de la dernière convention collective sans parvenir à un accord, plongeant ainsi plusieurs commerces dans une situation plutôt incertaine.

Les restaurants affectés

Cette situation affectera grandement les restaurants et bars qui diffusent les matchs de la ligue. « Il y aura définitivement un impact sur le *Draft Pub* », affirme son directeur général, Greg Ewin. « Beaucoup de personnes viennent ici pratiquement juste pour les matchs de la LNH et d'autres restent plus longtemps quand les matchs sont présentés sur nos écrans. »

En revanche, le gérant du *Father and Sons*, Michael Saab, croit que le lock-out n'affectera pas trop le restaurant. « Plusieurs restaurants seront affectés, mais le *Father and Sons* ne le sera pas vraiment parce que nous ne sommes pas seulement un bar sportif », explique-t-il. « Évidemment, on sera touché sans les gros matchs comme Toronto



contre Montréal ou Ottawa, mais en général ça ne nous affectera pas autant que d'autres restaurants. »

Quelques solutions

Malgré la place très importante qu'occupe le hockey dans le cœur des Canadiens, quelques solutions ont été prévues par les resto-bars touchés espérant récupérer quelques clients. « Nous allons essayer d'attirer les gens qui venaient pour le hockey

avec d'autres équipes sportives, et attirer ceux qui ne venaient pas pour le hockey avec des sports qu'ils aiment », suggère ainsi M. Ewin. Le *Draft Pub* espère d'ailleurs que les équipes de hockey de l'Université d'Ottawa attireront une plus grande foule puisque le restaurant est situé dans le Complexe sportif Minto, tout près des patinoires. Le restaurant déploiera aussi différents moyens pour récupérer quelques clients. « Par exem-

ple, les lundis soirs de football, nous allons faire tirer un voyage de deux nuits à Las Vegas pour le party du Super Bowl », explique le directeur général du *Draft Pub*.

En attendant de voir si le conflit se règlera plus tôt que prévu, les resto-bars sportifs ne peuvent qu'espérer que le hockey universitaire et junior ainsi que les autres sports réussiront à leur amener une clientèle suffisante.

TIRS DE BARRAGE

Dans l'univers de Dominique Lefebvre

Léa Crousset,
Chef de pupitre

Cette semaine, *La Rotonde* a décidé d'en découvrir un peu plus sur l'univers de l'attaquante qui en est à sa quatrième saison avec l'équipe de hockey féminin de l'U d'O, Dominique Lefebvre.

À quoi doit-on s'attendre de l'équipe cette saison?

À une équipe différente. Les nouvelles qui arrivent dans l'équipe sont toutes passionnées. Les filles se donnent beaucoup. Je pense qu'on va être une équipe surprise cette année. McGill a perdu de bonnes joueuses et je crois que Montréal vont être assez fortes, donc je pense que ce sera une bataille à trois.

En dehors du hockey, quelle autre passion as-tu dans la vie?

J'adore le cyclisme. Je travaille dans une boutique de vélos, je m'occupe de les réparer. Je fais aussi des compétitions de sprint/triathlon. Et je crois que mon après-carrière va être un peu centrée là-dessus.

Comment concilies-tu le travail, les études et le hockey?

C'est un peu difficile. Ce n'est pas parce qu'on est athlète que ça veut nécessairement dire que l'école est gratuite pour nous. Je n'avais pas le choix de travailler pour arriver à tout payer. Mon employeur est vraiment flexible, alors ça va bien et puis, en même temps, je travaille dans une boutique de sport, alors ça me coûte moins cher de me procurer de l'équipement.

Qu'est-ce que tu penses du lock-out dans la LNH?

Les joueurs devraient faire 50/50, parce que le joueur va être payé même si il n'y a personne dans l'arène, même si ça va mal côté entrepreneuriat, tandis que, selon moi, les propriétaires ont plus de responsabilités. Je comprends les joueurs, mais je pense qu'ils vont faire la concession parce que le hockey c'est une passion. Je n'aime pas les gens qui chialent parce qu'ils font beaucoup d'argent. Oui, mais c'est une petite carrière et ils doivent s'investir, laisser leur famille un peu de côté. J'espère vraiment que ça va recommencer bientôt.

Quelle est ton équipe favorite dans la ligue nationale?

Les Sens! Je suis anti-Canadiens, je déteste les Canadiens [rires]! J'aime Karlsson. J'aime leur nouvel entraîneur. J'aime leur mentalité, ils sont travailleurs. J'ai toujours ma casquette des Sénateurs et j'essaie d'aller les voir des fois.



Dominique Lefebvre,
attaquante du Gris et Grenat
photo Ayoub Ben Sessy

BASKETBALL MASCULIN

Les jeunes Gee-Gees brillent à Montpetit

Vincent Rioux,
Rédacteur en chef

Samedi dernier se disputait le premier match de l'équipe de basketball masculine des Gee-Gees depuis la reprise des cours à l'Université d'Ottawa. Même pour un simple match préparatoire, le Gris et Grenat a fait salle comble contre les Lancers du Collège Loyaliste, les défaisant par une marge de 114 à 57.

C'est une équipe complètement transformée qui a foulé le plancher du gymnase Montpetit, samedi soir dernier, pour se mesurer aux Lancers qui avaient fait le voyage depuis Belleville.

Fidèle à son habitude, James Derouin, qui en est à sa troisième année avec l'équipe à titre d'entraîneur, n'a pas hésité à donner beaucoup de temps de jeu à ses jeunes espoirs, recrutés durant la saison morte. Parmi

eux, Caleb Agada, qui soufflait ses dix-huit bougies il y a peine un mois, a volé la vedette aux autres joueurs, marquant 25 points et cueillant 12 rebonds. « J'imagine que c'est bon », a modestement répondu le jeune Agada après le match. « James [Derouin] m'a dit que mon rôle serait d'amener de l'énergie et de sauter sur le plus de rebonds possible et c'est ce que j'ai fait. Les 25 points sont un bonus », a-t-il ajouté.

Outre Agada, les partisans ont pu voir à l'œuvre une autre recrue, Moe Ismail, qui a enfilé quatre lancers du centre-ville pour récolter 19 points et 6 rebonds. « Il a connu un solide match, même si son intensité en défensive a fait défaut à quelques reprises. Sa force est vraiment à la ligne de trois points, il lance le ballon tellement rapidement! », a souligné Derouin.

Aux prouesses d'Agada et d'Ismail se sont ajoutées celles de Mike L'Africain (19 points), de Johnny Berhanemeskel (13 points) et de Vikas Gil (11 points). Bien que Derouin ait limité le temps de jeu de ses vétérans, ceux-ci ont brillé quand ils étaient sur le terrain.

Avec plusieurs membres importants qui ont quitté le navire à la fin de la saison dernière, Derouin se retrouve avec une équipe métamorphosée depuis son élimination contre les Rams de l'Université Ryerson, au printemps dernier.

« Nous avons changé notre style cette année. Notre rythme d'exécution est beaucoup plus soutenu et nous lançons plus souvent de la ligne de trois points. Nous avons lancé 37 fois du centre-ville ce soir. Ça fait beaucoup de firs de trois points, mais c'est exactement le style de jeu que je veux que nous ayons cette année », a soutenu Derouin.

Quelques absents...

Blessé au genou depuis le 6 janvier 2012, le joueur vedette Warren Ward espère revenir au jeu durant le tournoi Jack-Donohue, qui se tiendra du 26 au 28 octobre prochains.

À Ward, s'ajoute à la liste d'absents Dimitrios Seymour, qui devrait revenir d'ici quatre semaines, Jordan Vig, qui réintègre l'équipe progressivement après s'être retiré en raison de problèmes personnels, et Chris Anderson qui devra se concentrer sur ses études cette année, puisque le Service des sports l'a suspendu en raison de ses résultats scolaires insuffisants.

La fin de semaine prochaine, le Gris et Grenat affrontera d'abord les Gaitors de l'Université Bishop's le vendredi 28 septembre à 20 h au gymnase Montpetit, avant de se diriger vers Québec pour se frotter contre le Rouge et Or de l'Université Laval, le lendemain, à 20 h.



Caleb Agada (12) et Moe Ismail (6), photo Ayoub Ben Sessy

FOOTBALL MASCULIN

Une quatrième défaite consécutive

Hervé Maliki,
Journaliste bénévole

Contrairement à leurs attentes et aux preuves de leur persévérance sur le terrain, les Gee-Gees ont subi une quatrième défaite consécutive face à l'Université Wilfrid Laurier, samedi dernier au parc Beckwith.

Ronald Pfeffer, des Golden Hawks, a vite fait comprendre aux Gris et Grenat qu'il leur donnerait du fil à retordre, lorsque celui-ci a ouvert la marque à la quatrième minute, grâce à un botté de placement, pour maîtriser complètement le premier quart. Ce n'est qu'au deuxième et surtout au troisième quarts que les Gee-Gees se sont montrés plus offensifs, prenant les devants dans le match. Les Golden Hawks se sont toutefois rattrapés pour clôturer le troisième quart avec une égalité de 25-25, et ont poursuivi sur ce rythme pour finalement défaire le Double G par la marque de 35 - 27.

Un début pas très enthousiaste

Les Gee-Gees ont sous-estimé le danger qui les guettait lors du premier quart. Malgré le jeu très serré et l'arbitrage plutôt sévère envers eux bien que toujours impartial, l'U d'O s'est laissée dominer durant la majeure partie du premier quart et en est malheureusement sortie perdante avec un score de 10-7. Vincent Campbell, de concert avec Matthew Falvo, deux des plus compétents de l'équipe ottavienne, ont marqué les points des leurs.

Plus d'efforts à fournir

Laurier, dominant lors du premier quart, a donné l'impression durant les toutes premières minutes du second quart de rester en tête du jeu avant de se voir virulemment contrecarrer par de nombreuses occasions de marquer du Gris et Grenat. Ces derniers ont d'ailleurs pris les devants dans le match durant le deuxième et une bonne partie du troisième quart, soit 17-14, grâce à la ténacité de Zac Lesco et Falvo.

Le jeu est resté intense et très serré jusqu'à ce qu'une surprise de Laurier, assurée par le botteur Ronald Pfeffer épaulé de Josh Pirie, ne vienne solder le troisième quart par une égalité de 25-25, et ce, malgré les efforts inlassables fournis par les Gee-Gees.



Les Gee-Gees ont capitulé devant les Golden Hawks, photo Léa Papinaud-Robichaud

Résultat contraire aux attentes

On a dénoté une amélioration du jeu des Golden Hawks durant le quatrième quart, accompagné de l'autre côté par un affaiblissement défensif du Double-G. Les adversaires de ces derniers sont parvenus à creuser un écart de 7 points supplémentaires durant les 10 premières minutes du dernier quart. Les minutes qui ont suivi ont permis à l'équipe ottavienne de répliquer, mais trop peu et trop tard. Les Hawks se sont envolés avec la victoire 35 à 27.

« Je suis vraiment déçu, nous sommes vraiment déçus en tant qu'équipe. On pensait pouvoir gagner ce match car, lors de notre dernière joute, les joueurs ont vu ce qui pouvait être fait », a affirmé l'entraîneur chef de l'équipe de l'Université d'Ottawa, Gary Etcheverry, à la fin du match.

La formation d'Etcheverry sera à l'Université Queen's la fin de semaine prochaine, pour affronter les Gaels.

CHRONIQUE

Le hockey :
une partie de
notre culture

Léa Papineau Robichaud,
Chef de pupitre

Pleurez chers lecteurs, la Ligue nationale de hockey est en lock-out! Vous ne pourrez plus, les samedis soirs, vous avachir sur votre divan avec un sac de chips pour regarder un match de vos bien-aimés Canadiens de Montréal. Vous ne pourrez plus aller vous divertir un soir de semaine à la Place Banque Scotia devant une partie de vos chers Sénateurs d'Ottawa. Encore plus terrible, vous ne pourrez plus jaser de hockey entre chums autour d'une bonne bière!

En ne s'entendant pas sur le partage des revenus de la Ligue nationale de hockey qui totalisent la somme bien rondelette de 3,28 milliards de dollars par an, la Ligue et l'Association des joueurs plongent le Canada dans un important deuil : celui de son sport national!

C'est dans une situation comme celle-là que l'on réalise à quel point un simple sport peut occuper une place importante dans nos vies, et ce, que l'on soit un grand amateur de hockey ou que l'on ne comprenne rien à ce sport sur glace.

Pour les amateurs de sports, un « As-tu regardé la game hier? » fuse dans une conversation avant même un « Comment ça va? » Il est impossible pour ces amateurs de ne pas discuter de la défaite de telle équipe ou bien de la contre-performance de tel gardien de but ou encore du renvoi de tel entraîneur. C'est une passion, il faut en parler!

Et puis, croyez-le ou non, la vie de ceux qui n'écoutent pas le hockey s'en retrouvera également modifiée. Pensez-y un peu, combien de fois vos professeurs font-ils allusion au hockey dans leur cours, que ce soit pour donner un exemple, pour expliquer un concept complexe ou tout simplement pour jaser avec les élèves? Combien de fois par jour les médias parlent-ils du hockey dans leurs tribunes? Combien de fois entendez-vous en une semaine quelqu'un faire une blague sur une équipe ou un joueur de la Ligue nationale? Le hockey est omniprésent dans notre société.

Non amateurs de hockey, réjouissez-vous, nous ne vous casserons plus autant les oreilles au cours des prochains mois avec ce sport. Pour les autres, consolez-vous, le hockey junior et le hockey universitaire ne sont pas près d'arrêter. Allez donc encourager les 67 d'Ottawa, les Olympiques de Gatineau ou bien les Gee-Gees plutôt que de vous apitoyer sur votre sort!

* ÉTOILES DE LA SEMAINE *



Caleb Agada,
basketball masculin

La jeune recrue du Gris et Grenat s'est particulièrement démarquée lors du match-hors concours des siens samedi soir contre les Lancers du Collège Loyaliste. Les Gee-Gees l'on emporté par la marque de 114-57 et Agada a récolté 25 points et cueilli 12 rebonds.

Football Classement

	PJ	V	D	PP	PC	PTS
McMaster	4	4	0	196	66	8
Guelph	4	3	1	115	105	6
Queen's	4	3	1	128	73	6
Western	4	3	1	170	61	6
Laurier	4	2	2	75	108	4
Windsor	4	2	2	153	93	4
Toronto	4	1	3	59	148	2
Waterloo	4	1	3	71	191	2
York	4	1	3	102	131	2
Ottawa	4	0	4	97	190	0



Matthew Falvo,
football masculin

Le botteur du Double-G a réussi à rapporter 11 points à son équipe lors de leur défaite contre Laurier samedi. Il a réalisé trois bottés de placement et deux convertis. Falvo est présentement au dixième rang des meilleurs botteurs de précision dans la SIC.

Soccer féminin Classement

	PJ	V	D	N	PP	PC	PTS
Ottawa	8	7	0	1	21	0	21
Carleton	8	4	2	2	16	9	14
Queen's	7	4	1	2	22	4	14
Toronto	7	4	1	2	15	8	14
Laurentienne	7	4	2	1	8	5	13
RMC	7	2	5	0	5	17	6
Ryerson	7	1	5	1	5	18	4
Trent	7	1	5	1	6	19	4
Nipissing	7	0	5	2	6	24	2



Pilar Khoury,
soccer féminin

L'attaquante, qui en est à sa deuxième saison avec les Gee-Gees, a marqué quatre buts dimanche après-midi lors d'une victoire convaincante de 6 à 0 à l'Université Trent. Elle prend ainsi le premier rang des meilleures buteuses de son équipe avec 7 buts en 8 matchs.

MATCHS DE LA SEMAINE

Léa Papineau Robichaud,
Chef de pupitre (intérim)

- 26 septembre :** - L'équipe de soccer féminin recevra le Collège militaire royal du Canada.
- 28 septembre :** - Heure à déterminer : La Classique de pré-saison des Gee-Gees permettra à l'équipe de volleyball féminin d'affronter différentes équipes toute la fin de semaine durant.
- 9 h et 16 h 30 : L'équipe de hockey féminin affrontera, en pré-saison, Moncton et l'Université St. Thomas à Moncton.
- 20 h : L'équipe de basketball masculin jouera un match hors-concours contre l'Université Bishop's.
- 29 septembre :** - Heure à déterminer : La Classique de pré-saison des Gee-Gees permettra à l'équipe de volleyball féminin d'affronter différentes équipes toute la fin de semaine durant.
- 13 h : L'équipe de football masculin sera à l'Université Queen's.
- 13 h : L'équipe de soccer féminin visite l'Université de Toronto.
- 13 h 30 : L'équipe de hockey féminin rencontrera l'équipe de l'Université St. Francis-Xavier à Moncton.
- 20 h : L'équipe de basketball masculin sera à l'Université Laval pour un autre match hors-concours.
- 30 septembre :** - Heure à déterminer : La Classique de pré-saison des Gee-Gees permettra à l'équipe de volleyball féminin d'affronter différentes équipes toute la fin de semaine durant.
- 13 h : L'équipe de rugby féminin sera à l'Université McGill.
- 13 h : L'équipe de soccer féminin sera reçue par l'Université Ryerson.
- 15 h : L'équipe de hockey masculin ira affronter le Collège militaire royal du Canada.



Réponse à « Pensez librement » de Catherine Gauthier.

Katia Gagnon,
Journaliste bénévole

Cette lettre d'opinion démontre bien la cruauté dont sont victimes les conservateurs, c'est vrai! Tous les gouvernements sont de gauche, les professeurs aussi, la gauche est toujours favorisée, la droite marginalisée, toujours attaquée dans les médias. Les conservateurs n'ont alors pour seul recours qu'un soupir romain, qu'une mélancolie de Smith, qu'une tristesse de Guerre froide. Comme il peut alors nous sembler intéressant de rejoindre le groupe des conservateurs de l'Université! Un groupe qui fait la promotion de « la liberté, l'État de Droit, la démocratie, ainsi que l'importance d'un rôle limité pour les gouvernements dans la vie des Canadiens ». Bien entendu! La liberté, parce que les humains sont tous égaux mais pas au même titre, l'État de Droit parce que la criminalité est en baisse au Canada et qu'il faudra remplir les

méga-prisons, la démocratie parce que lorsqu'on est majoritaire, on est libre de ne pas respecter la volonté de 60% de la population, et l'importance du rôle limité de l'État dans la vie des Canadiens, je n'y pensais pas! Parlons-en à Vic Toews et son projet de loi sur l'accès à l'information privée sur Internet, une incursion dans la vie des Canadiens sous le couvert de la pédophilie!

« On a tous le droit à nos opinions, qu'elles soient libérales ou conservatrices »... À ces étudiants, je mentionnerai d'abord que l'échiquier politique est beaucoup plus vaste que les libéraux et les conservateurs. Je leur annoncerai aussi qu'il s'agit d'une drôle d'erreur d'insinuer que les manifestations étudiantes du Québec et celles entourant le G20 sont de positionnement libéral.

En somme, une lettre bourrée de fautes, une insulte à l'intellect universitaire, un affront à l'esprit critique et au questionnement qui devrait être la ligne directrice de nos études, une insulte aux sciences politiques, un discours de faux martyrs. Qu'on nous enfonce dans la gorge un ordre de plus! « Pensez librement ».

Que le gouvernement conservateur nous apprenne à réfléchir, qu'il réforme l'Histoire, qu'il musèle les scientifiques, qu'il contrôle au quart de tour l'information de ses élus, qu'il abolisse des postes dans la fonction publique causant des milliers de mises à pied, qu'il se batte officieusement contre le droit à l'avortement, contre le mar-

iage de conjoints de même sexe, qu'il amende nos valeurs, qu'il crache sur la planète, ça va! Mais ne venez pas nous dire que c'est ce qu'on appelle « penser librement ».



Université d'Ottawa



Ian D. Clark
Faculté des sciences

La solution verte au problème des déchets nucléaires? L'ENFOUISSEMENT!

Venez écouter le professeur **Ian Clark** parler des nouvelles possibilités grâce aux progrès récents en géosciences. Entrée libre. *Conférence en anglais.*

25 septembre 2012, à 19 h

Salle 4007 du pavillon des Sciences sociales (120, rue Université)

www.recteur.uottawa.ca/conferences

Conférences
du recteur



uOttawa



PROCRASTINATION

24 septembre 2012

POÈME SLAM

Les draps violet

Si celle-ci se sait ce soir, ses soins sont sans souci. Et si celle-ci se sait ce soir, ses rêves seront adoucis. Ainsi qu'une fleur perd pétale et qu'un bicycletteur perd pédale, ses soins sont dépouillés. Un mur aborde les coups d'un marteau, perd balance et se détruit. Un oiseau prend vol, défoule, perd parole et ras-le-bol, et se perd dans les nuages. Pas un cumulus, tordu comme un mollusque, mais la brume dans sa tête. S'il crève et chute, sans faire culbute, d'une approche apique, si maléfique, si riche, sa biche, sera la dernière idée dans sa tête.

Un chanceux maléfique qui se fait ramasser au bord de la route. Et cette route... Putain, cette route. Cette route qui tire loin de Low, mais proche de Maniwaki. Cet oiseau préférerait être sur cette route mais plutôt Hawaii? Les oiseaux rêvent-ils? Ou ils flottent. Pauvre mouette bâtarde. T'attends quoi? Prends vol et va-t'en. Les routes ne sont pas loin! Et tu n'as pas moins que deux ailes, qui te rapporteront à elle, asséchée et verbe sur une plage mirage aux fruits si sucrés et aux rêves si biaisés qu'il en tremble. Il me semble, ensemble, que tout soit possible, peuvent s'envoler. Une éternité est-elle si longue qu'elle n'existe plus comme temps, mais comme un poème qui ne finit pas, qui finit aux aguets, un beau dégât qui fait vivre et respirer, transpirer.

Un sourire cache un soleil, et deux beaux yeux tout pareils. Les cheveux et la nuque, frissonnent à la pensée du sommeil. Elle me dit que je perds du temps à dormir, je lui dis que j'essaie tout simplement de rêver.

- SGLB

dédié aux prunes

OVILA CASTONGUAY



SUDOKU

	4	5	8	2				
8								
	1	2			5			4
1	6		9			4		
		4						
5	3						1	6
			4			8		3
			5	8			2	9
			1		9			5

ASSEMBLÉE PROVINCIALE DES ACTIVISTES ÉTUDIANTS

**INSCRIVEZ-VOUS DÈS
MAINTENANT!**



**LES
12 & 13
OCTOBRE
TORONTO**

Participez à l'Assemblée des activistes 2012 avec des centaines d'étudiantes et d'étudiants de tout l'Ontario. Vous y acquerez des compétences qui vous aideront à mobiliser votre campus et votre communauté et effectuer des changements progressistes. L'Assemblée est ouverte à tous les étudiants et étudiantes. Vous assisterez à des ateliers sur les compétences et les enjeux, pour apprendre à vous exprimer en public, rédiger un message médiatique, bâtir un mouvement qui n'exclut personne, faire du militantisme environnemental, mobiliser les étudiantes et étudiants des cycles supérieurs et la communauté queer et trans, ou en savoir plus sur l'intersectionnalité des multiples formes d'oppression des femmes, entre autres.

**POUR VOUS INSCRIRE OU POUR EN SAVOIR PLUS, VISITEZ
ASSEMBLEEDESACTIVISTES.CA**

L'INSCRIPTION, LE DÉPLACEMENT EN GROUPE, L'HÉBERGEMENT ET LES REPAS SONT GRATUITS.